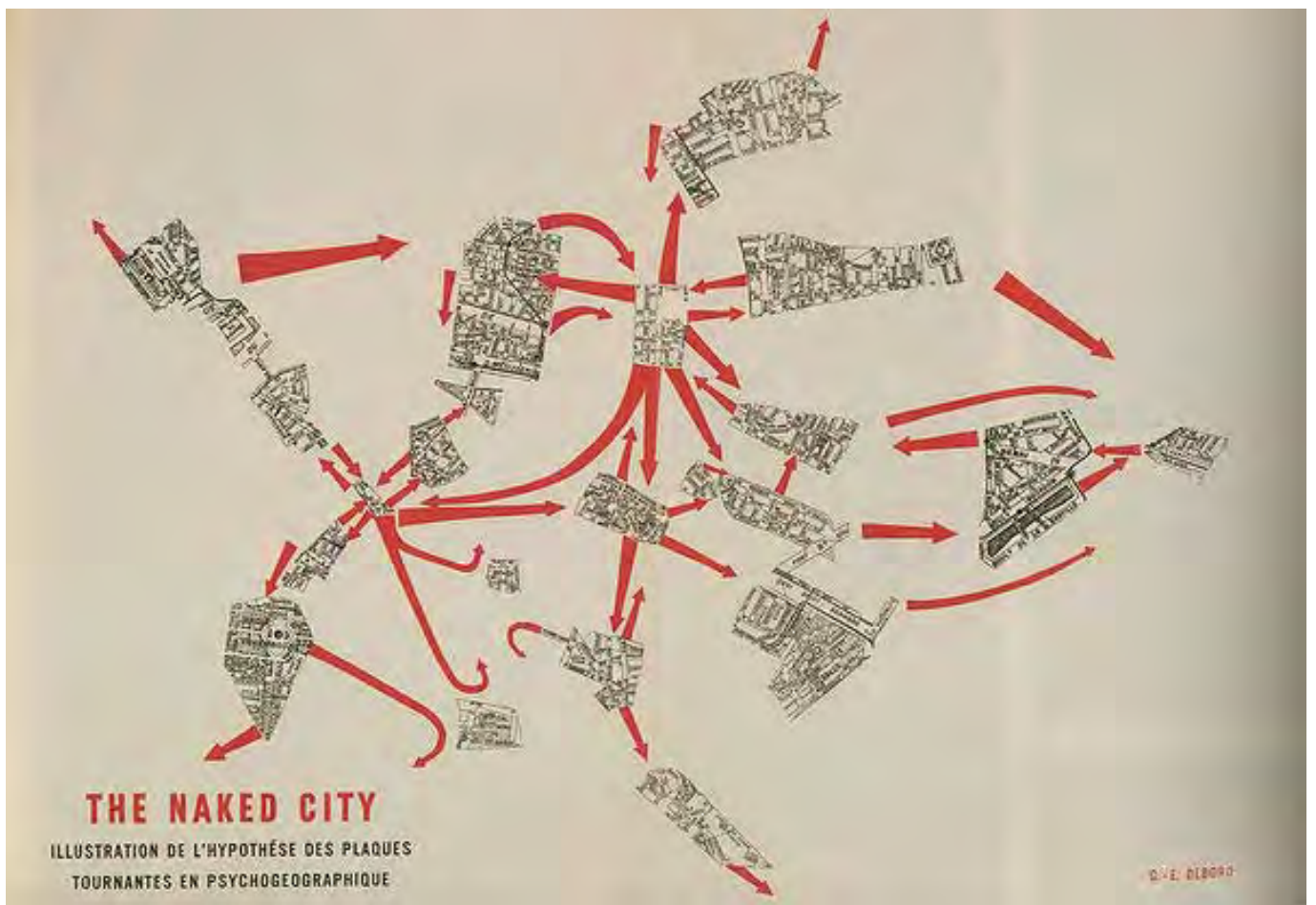


Groupe Régional de Psychanalyse

Juin 2018



Guy Debord

« Eh bien! je rêve d'une science - je dis bien une science - qui aurait pour objet ces espaces différents, ces autres lieux, ces contestations mythiques et réelles de l'espace où nous vivons. Cette science étudierait non pas les utopies, puisqu'il faut réserver ce nom à ce qui n'a vraiment aucun lieu, mais les hétérotopies, les espaces absolument autres; et forcément, la science en question s'appellerait, s'appellera, elle s'appelle déjà "l'hétérotologie" ».

Michel Foucault, Les Hétérotopies, décembre 1966

~ Note blanche, note noire.

La rencontre avec Giovanni Sias venu présenter la situation de la psychanalyse en Italie, et beaucoup plus précisément les contraintes voire les interdits qui semblent y déterminer la possibilité de sa pratique, a ouvert la voie à des échanges animés qui se sont poursuivis lors du GR (dont il n'y a pas de compte-rendu). Je ne saurais résumer ses propos car ils étaient déjà eux-mêmes un condensé de ses récents travaux. Plutôt que de le faire je lui ai dernièrement demandé de m'envoyer certains de ses écrits, en relation avec son intervention à Marseille, afin d'en diffuser des extraits dans le courrier.

C'est essentiellement de fait autour d'une question: celle, encore, de l'analyse profane. Celle qui ressurgit inévitablement au moment où, dans un champ politique donné et par voie de conséquence juridique, quelqu'un s'avise de s'occuper de la « reconnaissance » de cette pratique. Ce fut parfois en des termes ironiquement « flatteurs »: du moins on peut le présumer ainsi, lorsqu'un juge (ou procureur ?) qualifiait, lors d'une séance de tribunal, la « psychanalyse » de « reine des psychothérapies ». Bien sûr le politiquement correct ne saurait la « sacrer » sans tous ces emballages : médicalisation, psychologisation...La question toutefois apparaît être soulevée en Italie selon des déterminations plus complexes, et à la fois plus précises, mais je suis pour ma part incapable d'en rendre compte. Toutefois c'est avant tout la position de la psychanalyse dans un champ politique précis qui est ici en jeu. C'est-à-dire l'espace qui lui est ou non réservé. Il faut aller au-delà du fait que, pour en avoir l'exercice, l'analyste n'a pas à revêtir tous ces autres habits qu'on voudrait lui donner, prix à payer pour une reconnaissance. Au-delà... car une question plus difficile doit être définie articulant la position de l'analyste dans un champ politique qui se définit en termes de discours et donc se déploie en termes de place. C'est tout l'intérêt de l'intervention de Giovanni Sias : l'ouverture vers une autre problématisation, au-delà des affres et des offres de la psychologisation (par la psychothérapie) ou de la « médicalisation », de la pratique de la psychanalyse. En effet, de ce qui couvrait et recouvrait leurs pratiques, les psychanalystes, « certains » en tout cas... comme on dit parfois, s'en sont fort bien accommodés. N'ont-ils pas, chefs de service ou autres, psychiatres ou psychologues, volontiers acceptés, en un temps pas si éloigné, de devenir le nec plus ultra de la médecine, de la psychologie ou de la psychothérapie? voire les hérauts, sur un autre versant, d'une nouvelle pastorale ? Engagement politique voire religieux, comme sans le savoir, au prix d'é mousser ce qui fit le tranchant de la découverte freudienne.

En tout cas cette prise de plain-pied dans le champ politique est l'ouverture, l'entrée, qui retient l'attention... mais il est vrai qu'on distingue mal la sortie alors qu'il est essentiel d'éviter les écueils de ces mouvements presque habituels de séparation-ré-unions qui, pris dans le jeu des relations de pouvoir qui les déterminent, deviennent les plus sûrs garants de la reconduction, indéfiniment, du système bio-politique.

Un lieu pour la psychanalyse dans l'espace européen, c'est ce dont Giovanni nous présentait le projet. C'est bien parce qu'il ne semble pas s'agir de la constitution d'une nouvelle et quelconque Association Internationale que son intervention a retenu notre attention. Mais de quoi s'agit-il ?

Cela tournait en tout cas, dans les propos de Giovanni Sias, ce jour-là, autour de deux termes essentiellement (pour moi en tout cas) : « retour de refoulé de l'Occident » et « hétérotopie ». Je ne vais pas développer cela à sa place. Mais ils ont été peut-être trop succinctement évoqués...J'enchaînerai donc par libre association devant la carence de tout compte-rendu... Mais faut-il ainsi remplir cet espace laissé vide ?

« [...] Voici ce que je veux dire. On ne vit pas dans un espace neutre et blanc ; on ne vit pas, on ne meurt pas, on n'aime pas dans le rectangle d'une feuille de papier. On vit, on meurt, on aime dans un espace quadrillé, découpé, bariolé, avec des zones claires et sombres, des différences de niveaux, des marches d'escalier, des creux, des bosses, des régions dures et d'autres friables, pénétrables, poreuses. Il y a les régions de passage, les rues, les trains, les métros ; il y a les régions ouvertes de la halte transitoire, les cafés, les cinémas, les plages, les hôtels,

et puis il y a les régions fermées du repos et du chez-soi. Or, parmi tous ces lieux qui se distinguent les uns des autres, il y en a qui sont absolument différents : des lieux qui s'opposent à tous les autres, qui sont destinés en quelque sorte à les effacer, à les neutraliser ou à les purifier. Ce sont en quelque sorte des contre-espaces. Ces contre-espaces, ces utopies localisées, les enfants les connaissent parfaitement. Bien sûr, c'est le fond du jardin, bien sûr, c'est le grenier, ou mieux encore la tente d'Indiens dressée au milieu du grenier, ou encore, c'est - le jeudi après-midi - le grand lit des parents. C'est sur ce grand lit qu'on découvre l'océan, puisqu'on peut y nager entre les couvertures ; et puis ce grand lit, c'est aussi le ciel, puisqu'on peut bondir sur les ressorts ; c'est la forêt, puisqu'on s'y cache ; c'est la nuit, puisqu'on y devient fantôme entre les draps ; c'est le plaisir, enfin, puisque, à la rentrée des parents, on va être puni. Ces contre-espaces, à vrai dire, ce n'est pas la seule invention des enfants ; je crois, tout simplement, parce que les enfants n'inventent jamais rien ; ce sont les hommes, au contraire, qui ont inventé les enfants, qui leur ont chuchoté leurs merveilleux secrets ; et ensuite, ces hommes, ces adultes s'étonnent, lorsque ces enfants, à leur tour, les leur cornent aux oreilles. La société adulte a organisé elle-même, et bien avant les enfants, ses propres contre-espaces, ses utopies situées, ces lieux réels hors de tous les lieux. Par exemple, il y a les jardins, les cimetières, il y a les asiles, il y a les maisons closes, il y a les prisons, il y a les villages du Club Méditerranée, et bien d'autres. »

Michel Foucault

« Contestations mythiques et réelle » écrivait Foucault. Évidemment toutes ces hétérotopies remplissent de façon variable et bien différemment cette fonction. Et il y a aussi les « hétérotopies de crise », les hétérotopies critiques au regard du système social, politique, religieux en lequel elles apparaissent, les hétérotopies de déviance, de rupture...

Le lieu de la psychanalyse, bien concret et réel (du moins au sens où Foucault l'emploie), entre divan et fauteuil, bref le « cabinet » de l'analyste, lieu de son exercice, se prête-t-il, dans l'approche hétérotopologique suggérée par Giovanni Sias, à être situé comme hétérotopie dans l'espace européen, en ce « moment » européen oscillant entre effacement et rétablissement des frontières ? L'hétérotopie étant essentiellement un espace interstitiel, ignore la notion de frontière (tout autant que l'hétérogénéité d'un littoral). Bref... la psychanalyse serait-elle une hétérotopie ? Et pour cela faut-il la « réveiller » enfin dans le système bio-éco-politique dans lequel elle a et prend lieu ?

Hétérotopie de crise, hétérotopie critique.

Universalisation du sujet dont parlait Lacan lors de sa première proposition sur la passe, liée au discours de la science. Mondialisation du système bio-politique articulé selon les diversités locales au discours néo-libéral. Les frontières semblent s'effacer... Bien des fantasmes de métissage, chatoyants, ont tenté de voiler après coup le réel peu émoustillant qui y faisait retour. Lacan croise Foucault. Il ne s'en privait pas. Foucault est parti en Iran, au moment de la « révolution » iranienne mais on a oublié ce qu'il disait à ce moment-là. En l'occultant sous les soupçons d'un supposé soutien ainsi affirmé à l'Ayatollah qui allait advenir... Foucault était sans doute « visionnaire » à ce moment-là mais il ne spéculait pas sur ce qui était prévisible. De fait ce qui l'intéressait était ce qui advenait du fait d'un discours mondialisant qui effaçait les frontières non sans inévitablement créer sur sa « marge », cet espace « obligé », interne et externe à la fois, et qui, pour une part, allait devoir se constituer dans l'exil. Il s'agissait déjà de ces espaces réels qui, contrairement aux utopies, sont suspendus au moment d'une pratique effective. Contre-espaces liés à l'exercice concret de ceux qui devenaient simultanément les laissés- pour-compte voire les rebuts de ce « monde » et pourtant aussi son indispensable support. Ces contre-espaces se constituent bien sûr de multiples manières.

« Retour du refoulé de l'Occident » mais aussi retour bien réel... C'est l'hétérotopie du navire qui nous retient ici.

« Le navire, c'est l'hétérotopie par excellence. Les civilisations sans bateaux sont comme les enfants dont les parents n'auraient pas un grand lit sur lequel on puisse jouer ; leurs rêves alors se tarissent, l'espionnage y remplace l'aventure, et la hideur des polices la beauté ensoleillée des corsaires »

Michel Foucault

Se pourrait-il que ce rapprochement violent, dans la contemporanéité de ces deux hétérotopies que sont le navire et le cimetière, devienne, au-delà d'un retour de refoulé, la honte de l'Occident ?

Cette hétérotopie du navire fait retour en effet se déchirant en ses multiples contradictions. Elles ne font que voiler sa profonde hétérogénéité. Elle devient hétérotopie de crise, hétérotopie critique de l'Occident. Mais ne voit-on pas surgir alors aussi le retour des frontières, pour frileusement se protéger de ce qui échappe absolument à « notre » pouvoir et à la géographie de « notre » espace ?

Christiane Taubira disait, il y a de cela quelques jours :

"L'Europe avait une occasion d'exister, de retrouver son magistère éthique sur une scène internationale pleine de fracas, où prospèrent la crânerie, la fourberie, l'ivresse de l'impunité, le désarroi. Elle avait l'opportunité et la capacité de prouver que ses chartes et conventions ne sont pas que chiffons de papier".

Au regard de cette exigence, ajoutait-elle, on assiste à une Allemagne qui "recule", une Italie qui "bascule", une France qui "fait des gammes sur la misère du monde".... "La panique gagne"... le continent européen.

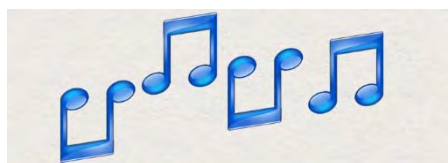
L'hétérotopie du navire nous revient ainsi de façon alarmante et hautement « critique ». Il est essentiel sans doute, et c'est toute la portée de l'intervention de Giovanni Sias, de nous ouvrir aussi à ce questionnement : si la psychanalyse est bien de l'ordre d'une hétérotopie, y aurait-il quelque homologie entre ces divers contre-espaces qui sont ceux des asiles de réfugiés, des ZAD, des bateaux de « migrants »... et l'« hétérotopologie » singulière qu'elle actualise du fait de sa pratique effective ?

Sans doute faut-il rester attentif au « devenir » de ce que Giovanni Sias nous présentait. Proche, en ce projet, d'une « demande d'asile » à l'endroit de l'« espace européen ». Mais entre cette double rive, et le risque d'écueil, d'un militantisme très spontané et d'une institutionnalisation (encore une) trop facilement assimilable dans l'espace politique actuel, comment ce contre-espace analytique pourra-t-il ex-sister ?

~ Note bleue ?

Un impromptu de Jean-Paul Ricoeur.

Serait-ce un saut...d'une hétérotopologie à l'autre, se rapprochant ici de ce qui fait, pour l'analyste, souci de son "objet"...?



« Petite note... sur Freud et la musique.

Freud se déclarait lui-même « absolument pas musicien » et ses relations avec les musiciens ont été plutôt complexes...

Je vous propose cette petite curiosité :

Lettre de Stephan Zweig du 16 juin 1931 à Freud – il lui offre, pour son 75^{ème} anniversaire, en fac-similé, un tirage hors commerce d'une lettre de Mozart à sa cousine d'Augsburg ; elle faisait partie d'une série de neuf lettres écrites par Mozart à 21 ans dont Zweig détenait l'original.

Zweig commente pour Freud cette série de lettres :

« Elles éclairent d'une lumière très particulière sur le plan psychologique sa vie érotique, qui montre plus d'infantilisme et de passion pour la coprolalie que chez n'importe quel grand homme. En fait, il y aurait là une étude intéressante pour l'un de vos élèves, car toutes les lettres sans exception tournent autour de même sujet. »

On sait que ce sera un point de vue qu'exploitera tout particulièrement Miloš Forman dans son Amadeus.

Et voici ce que lui répond Freud dans sa lettre du 25 juin :

« Le fait que Mozart appréciait et cultivait le "son des cloches salopes" m'était, je ne sais plus d'où, connu. Il n'y a rien à opposer à l'explication que vous donnez. J'ai remarqué, en analysant plusieurs musiciens, un intérêt particulier, et qui remonte jusqu'à leur enfance, pour les bruits que l'on produit avec les intestins. S'agit-il seulement d'un des aspects de leur intérêt général pour le monde sonore, ou bien faut-il penser qu'il entre dans le don pour la musique (qui nous est inconnu une forte composante anale ? Je laisse la question en suspens. »

Pour compléter l'anecdote, j'ai trouvé ceci dans Ernest Jones (tome I, p. 20):

« Une triste histoire rapportée par sa sœur montre bien la valeur que la famille de Freud attachait aux études et à la personnalité de celui-ci¹. Alors que cette sœur était âgée de huit ans, leur mère, très musicienne, voulut faire apprendre le piano à sa petite fille, mais, bien que l'instrument fût placé dans une pièce assez éloignée du "bureau", le bruit gênait à tel point le jeune étudiant qu'il insista pour qu'on enlevât le piano, ce qui fut fait. C'est pourquoi aucun membre de la famille ne reçut d'éducation musicale. » Et encore :

« L'aversion bien connue de [Freud] pour la musique constitue l'une de ses particularités. On se rappelle le mécontentement qu'exprimait son visage lorsqu'il lui arrivait de pénétrer dans un restaurant ou une taverne où se trouvait un orchestre. Il ne tardait pas à se boucher les oreilles pour ne pas l'entendre. »

Cela n'empêcha pas, que, lors de son séjour à Paris en 1885 chez le maître de la Salpêtrière, incité par Mme Charcot, il se prit d'un vif intérêt pour les chansons d'Yvette Guilbert – au point d'engager quarante ans plus tard, une correspondance avec celle-ci. »

¹ Enfant, on le sait, favori de sa mère qui le nommait encore adulte « mein goldener Sigi » (Mon Sigi en or).

Jean-Paul Ricœur

~ Newsletter.

Geneviève Baurand et Jean-Noël Trouvé nous rappellent ci-dessous la proposition avancée oralement par **Jean-Noël** lors du GR du 31 mars :

« Comme indiqué lors de sa mise en place, le groupe de travail " **Psychanalyse, neurosciences et pratiques pédopsychiatriques**" bénéficie, entre deux rencontres, d'apports divers transmis entre ses membres par mail. Parmi ces apports figure en bonne place la "mailing list" de Patrick Landman, qui ne se limite pas à l'autisme, au TDA-H ou supposé, ou au DSM, mais diffuse des articles d'intérêt, traduits ou non, anciens ou récents, toujours centrés sur "l'impossible" dialogue entre discours psychanalytique et autres discours, médico-psycho-sociaux.

L'idée est que les membres du GRP qui sont intéressés peuvent envoyer un mail à Jean-Noël Trouvé ou à Geneviève Baurand indiquant leur souhait de faire partie de la liste de diffusion que notre groupe assumerait, à partir et sur le modèle de celle de Landman, de constituer et de nourrir à leur intention. Sans obligation de tout lire, ni même de lire..."

Prochain GR, le samedi 23 juin, à 18h, aux Arcenaulx



La Nef des fous

Jérôme Bosch

Conseil d'administration

<i>Robert Fournier</i>	<u>robert.fournier@modulonet.fr</u>	<i>Président</i>
<i>Jean-Paul Ricœur</i>	<u>jricoeurje33@numericable.fr</u>	
	<i>11 rue Barthélémy 13001 Marseille</i>	<i>Trésorier</i>
<i>Jean-Claude Molinier</i>	<u>molinier.jeanclaudio@free.fr</u>	<i>Secrétaire</i>
<i>Michèle Langlois</i>	<u>michelelanglois@live.fr</u>	
<i>Michèle Lardennois</i>	<u>michele.lardennois@orange.fr</u>	
<i>Antoinette Lovichi</i>	<u>alovichi@gmail.com</u>	
<i>Fanny Valle</i>	<u>vallefanny@yahoo.fr</u>	